





Un projet du Collectif Zirlib



Création 2012-2013
Pièce pour 7 interprètes et un mouton

Texte et conception : Mohamed El Khatib
Dramaturgie : Bérénice Paupert
Plasticien associé : Olivier Morvan
Musicien associé : Nicolas Jorio
Environnement lumineux : Arnaud Chéron et Olivier Parent
Environnement sonore : Jean-Noel Françoise
Travail vocal : Thierry Péteau

Avec Mélanie Lomoff, Stéphanie Petit, Séverine Ragaigne, Samuel Dutertre, Satchie Noro, Fanny Catel, Thierry Raynaud.

Présence animale : Sheep

Production Zirlib
Recherche de partenaires en cours



Labo #1 : du 20 au 26 juin 2011 au Théâtre de L'L à Bruxelles
Labo #2 : au Carré Magique de Lannion
Labo #3 : à déterminer
Labo #4 : à l'Hippodrome Scène nationale de Douai
Labo #5 : en novembre 2012 au Centre Chorégraphique National d'Orléans
Création : 2013.

NOTE D'INTENTION



La question du regard est centrale dans notre dispositif. Tantôt l'animal regarde, tantôt les acteurs regardent par leurs yeux ou par ceux des voisins le plus souvent. Ces perspectives introduisent en permanence une relation avec le hors-champ, avec ce que je vois, de là où je le vois au moment où je le vois de la façon dont je le vois. Soit avec une multitude de déformations.

En fonction de ce que je vois, j'agis. Or la conduite d'un agent (un individu) est toujours déterminée par une raison qui lui paraît toujours légitime, et pour cause, c'est la sienne. Interroger ce qui la façonne est au coeur de la proposition. Le travail nous mènera à la question des multiples formes de mimétisme.

“Devant un peloton d'exécution, si je devais crier «Vive la France» pour éviter d'être fusillé, je le ferais, et je tomberais mort... de honte.”

J. Genet

Le rapport au vivant est densifié par la présence animale, par nature incontrôlable (bien que le mouton soit d'une certaine façon partiellement domestiqué) ; il ne peut suivre, apprendre un rôle et jouer une partition à chaque représentation : au contraire, il est même en permanence cause possible d'accident. La question de l'accident introduit la notion de « risque », sur laquelle repose cette exploration de la fragilité. Le déséquilibre permanent nous invitera à explorer les limites de nos apprentissages corporels/mentaux. Ainsi, les interprètes alterneront entre ce que l'on attend d'eux, à savoir qu'ils jouent une partition théâtrale ou chorégraphique avec plus ou moins de virtuosité, et des incursions dans des langages auxquels ils ne sont pas rompus (texte, voix, corps, image). La précarité de cette recherche « contre-nature » mènera les interprètes à développer des réflexes « sécuritaires » pour se préserver/sauver en se réfugiant dans ce qu'ils ont vu ou appris auparavant dans leur parcours. Nous mobiliserons ces mécanismes que ce spectacle entend porter à la scène.

Un texte : Une commande d'écriture qui s'affaire à démonter les mécanismes de nos comportements moutonniers au quotidien et en temps de crise. De la queue dans une boulangerie aux entreprises d'extermination les plus significatives. Cette écriture de plateau prendra corps au fur et à mesure du travail, nourrissant et se nourrissant des interprètes choisis pour leurs parcours professionnels et leurs parcours de vie.

CASTING



« Sheep », littéralement mouton, est une exploration de la domestication du vivant sous toutes ses formes. Dressage corporel d'abord, c'est la raison pour laquelle 7 comédiens / circassiens / danseurs d'horizons divers et « victimes » de formations techniques très poussées sont convoqués, assurant par là même le caractère dit « physique » de la proposition. La seconde forme de dressage développée dans ce spectacle, moins visible et plus insidieuse relève des barbelés mentaux, fussent-ils des barbelés enguirlandés, de la manière dont les interprètes ont été façonnés par leurs éducations. Nous mobiliserons M. Foucault et F. Deligny. Enfin une caution du vivant : un mouton (comme garant de la fragilité de la partition et source permanente de l'accident possible), un plasticien qui travaille sur le thème du barbelé et un écrivain dit de théâtre.

QUÉLQUES



“ Dans le troupeau, bousculé, bousculant. Vivre ainsi n'est pas de mise quand on est un être langagier. Vous voyez ça d'ici, un berger qui serait le bergé ? L'homme est fait pour ruminer du verbe, et ce LUI là semble bien s'en foutre éperdument de ce dont notre chair est pétrie, aussi mécréant qu'un mouton. Mécréant, un mot qui laisse à ruminer. Un enfant autiste serait un mécréé. Le verbe n'a pas rempli son office, et le voilà ce gamin, en quête de quoi ? Peut-être de quelque chose qui lui serait semblable. Alors en bon humain qu'IL est, IL se met à la ressemblance de ce qu'IL voit. ”

F. Deligny





Offre actualisée le 14/05/10

RECHERCHE SEPT MOUTONS
(code Métier ROME 21211)

MÂLE/FEMELLE INDIFFÉRENT.
CARACTÈRE DOCILE. POIL DOUX. BONNE PRÉSENTATION.
CAPACITÉ D'INITIATIVE INUTILE.

Lieu de travail

Type de contrat INTERMITTENCE

Nature d'offre

Expérience EXPÉRIENCE NÉCESSAIRE DANS LE SECTEUR PRIVÉ.

Formation et connaissances FORMATION AU SEIN D'UN CENTRE CHORÉGRAPHIQUE OU ASSIMILÉ SOUHAITABLE.

Autres connaissances MAÎTRISE DE LA LANGUE TCHÉTCHÈNE.

Qualification UN PASSAGE PAR UNE GRANDE ÉCOLE DE COMMERCE SERAIT APPRÉCIÉ.

Salaire indicatif

Durée hebdomadaire de travail

Déplacements

Taille de l'entreprise

Secteur d'activité AUTRE.

Temps I

Le mouton entre en scène, on lui colle une multitude de micros sur pied. Texte 1 en voix off. Les yeux du mouton sont projetés à l'écran.

Temps II

Boucherie théâtrale. Mon oncle Belu est un personnage prospère, c'est à dire un boucher épicurien. Et ici, la viande est une superstition, une obsession, pour sûr, une métaphysique, une mystique. Les moutons sont vénérés, impossible d'en égorger un en douce et de le manger; pourtant on n'est pas en Ecosse. Imaginez, le mouton, emblème national. Alors c'est certain, Belu n'est intéressé ni par les emblèmes, ni par la métaphysique; il ne connaît que les choses sensibles et sanglantes; celles que l'on peut peser, découper, montrer et, sans trembler du moindre millimètre, déchiqueter avec fermeté. Belu a des mains rouillées, des doigts pleins de bagues et des bras velus recouverts de chaînes. Un large tatouage sur l'épaule. Belu connaît les moutons et les femmes, les tendons et les vagins qu'il ouvre avec la même dextérité, la même précision. La viande, c'est son élément. On n'en demande pas plus à son oncle et encore moins à son boucher. Le mien est mort la semaine dernière. Je suis allé à son enterrement, c'était assez sordide, une vraie boucherie. Il pesait 153 kilos, il a donc fallu lui briser les omoplates pour le tasser dans son cercueil. On n'a rien pu glisser à ses côtés, pas la moindre fleur. Ses frères ont dû s'acharner à plusieurs reprises pour refermer le couvercle. C'est ingrat la vie d'obèse, vous êtes dans l'inconfort jusque dans votre mort.



● Mohamed El Khatib

Il n'a pas été l'assistant de Wajdi Mouawad. A intitulé son dernier texte *Tous les tchéchènes sont pas des menteurs*. A vécu à Mexico. Réalise des courts-métrages. Attend impatiemment d'être victime de discrimination positive. Recherche encore activement la part de vivant dans le spectacle vivant... Se revendique l'héritier de M. Schweizer, J. Pommerat, G. Deleuze, T. Kantor, M. Blanchot et G. Bataille. Pas moins que ça. Pas plus. Comme tout auteur qui se respecte, il monte ses propres textes. Par engagement poétique et politique a priori mais surtout « parce que personne d'autre ne veut le faire ».

Il co-fonde en 2007 le collectif **Zirlib** réunissant auteurs, danseurs, acteurs et plasticiens autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique.

A l'abri de rien, texte fondateur sur la question de la mort a signé l'acte de naissance de ce collectif. Le reste de son parcours ne sera rien d'autre que déclinaison et variation sur le sujet.

Mohamed El Khatib est artiste en résidence à L'L, lieux de recherche pour la jeune création (Bruxelles)

Travaux en cours :

Performance : *Mourir sur Facebook* (création en janvier 2011 à Sète).

Trilogie :

Sheep, pièce pour 7 interprètes et un mouton.

Tous les tchéchènes sont pas des menteurs / La vie d'Ahmed le magnifique (écriture en cours).

● Olivier Morvan

34 ans. Plasticien. Etrangement diplômé avec succès de l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans, il développe depuis plusieurs années au travers du *projet escapologique* le dessin à la perceuse et les installations plastico-politiques qui ne sont pas destinées à la contemplation mais plutôt à être vécues de plein fouet.

● Thierry Raynaud

39 ans, acteur formé au Conservatoire national de Paris. L'acteur. En tout cas celui de la **Cie Diphtong** d'Hubert Colas son complice depuis plus de 15 ans jusqu'à la dernière création présentée au festival d'Avignon en 2009 *Le livre d'or de Jan*. S'il fut un *Hamlet* des plus profonds à Avignon toujours en 2005, Thierry est aussi acteur. Et donc, il s'engage pour les 15 prochaines années avec le collectif **Zirlib**. Minimum.

● Fanny Catel

34 ans. Formée à l'école du CDN de Normandie sous l'ère Lacascade pour qui elle a été comédienne dans sa création *Les Barbares* dans la Cour d'honneur. Elle travaille notamment avec le **Projet Libéral** de Thomas Ferrand sur *Un Hamlet de moins* tourne avec le groupe **Rictus** de David Bobée dans les spectacle *Fées* et *Dedans-Dehors David*. En 2010 elle donne le là dans *A l'abri de rien* et collabore également avec **Benoît Bradel**.

● Séverine Ragaïne

34 ans. Formée au CDN de Normandie sous l'ère Lacascade, cette comédienne/circassienne rejoint le **théâtre du Prato** de Gilles Defacque et développe un travail de corps et d'image prolongé avec le groupe **Rictus** de David Bobée (*Cannibales*, *Petit frère...*) et Arnaud Van Lancker / le groupe Tire- Laine, ainsi que la Cie 111 de Aurélien Bory.

● Stéphanie Petit

39 ans. Actrice et chanteuse alto, elle se forme presque toute seule avant de rejoindre à partir de 1998 le théâtre du Prato sous la direction de Gilles Defacque. Elle participe à toutes les créations du Prato et travaille régulièrement depuis 2008 avec **Philippe Découfflé** (Cœurs croisés...)

● Samuel Dutertre

32 ans. Il suit une formation de danse avec Josef Nadj. Il participe, pour le théâtre, aux créations de Patrice Douchet (*Iphigénie*, *L'éveil du printemps*), ce qui l'oriente définitivement vers la danse, aux créations de Muriel Herpin puis de **Josef Nadj** (*Les Veilleurs*, *Poussière de soleils*, *Woyzeck*) et de Nasser Martin-Gousset (*Bleeding stone*).

● Satchie Noro

Satchie Noro a 38 ans. Et danse encore. Aérienne et chorégraphe, cette interprète protéiforme s'est compromise avec trop d'artistes honorables pour qu'on puisse en citer la moitié. Mais parmi les derniers, James Thiérée, Michel Schweizer et Adrien Mondot. Elle danse entre Bretigny Sur Orge et Tokyo, dans des conteneurs ou sur scène, en maison d'arrêt ou au théâtre Paris-Vilette dont les publics, encore, ne sont pas tout à fait les mêmes.

● Mélanie Lomoff

33 ans. Déformée à l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle danse ensuite pour Karine Saporta. Depuis 1997, elle travaille avec la Compagnie **Montalvo-Hervieu** pour toutes leurs créations. Elle obtient en décembre 2000 le Grand Prix de danse contemporaine au 9ème Concours International de danse de Paris. Depuis 2004, elle intègre les **Ballets C. de la B.** ou elle est interprète pour Alain Platel (*VSPRS*, *Out of context...*).

CREATION PRESENTATION



A l'abri de rien, une co-production de la Scène Nationale de Blois et de la Scène Nationale de Sète

dans la Revue Mouvement, octobre 2010 >>>

Fondée voici quatre ans, la compagnie Zirlib revendique «le plateau comme terrain de jeu, d'expérimentation, de recherche et de risque pour prendre la parole et porter des écritures qui parlent et nous parlent, nous rappelant chaque instant qu'on est bien vivant». C'est pourtant une fresque fragmentaire sur la mort, *A l'abri de rien* qui signe l'acte de naissance scénique de ce collectif. Cinq comédiens abordent la mort dans tous ses états, au fil de «pensées funèbres» que leur auteur et metteur en scène Mohamed El Khatib entend cependant maintenir dans une distance enjouée, sans concession ni angélisme.

J.-M. A.

L'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique : c'est le sens du travail de cette jeune compagnie, Zirlib, dans une volonté de collectif, écrit et conçu par Mohamed El Khatib qui recherche activement la part de vivant dans le spectacle.

Retraçant vingt parcours de morts atypiques, *A l'abri de rien* est une fresque fragmentaire sur le thème de la mort : une exploration contemporaine audacieuse et caustique d'un des tabous de nos sociétés occidentales. Avec une certaine dose d'humour, cinq comédiens abordent la mort dans tous ses états, sans concession ni angélisme, avec une ironie grinçante presque attachante.

Chez Khatib, ça prend le tour de la conjugaison du verbe mourir, au présent, afin de se « mettre en bouche la mort ». Mais c'est aussi le souvenir de la poule farcie par le cul. Histoire de ne pas sombrer dans un lamento pathétique, pour mieux comprendre l'intérêt de la farce. Théâtre oblige. Une préservation du rapport au monde à découvrir de toute urgence.

« Un texte ciselé et puissant dans une mise en scène alternative épurée, le collectif Zirlib a présenté un chantier de très haute tenue ».

Jean-Marc Adolphe / octobre 2010

<<< sur <http://www.theatrede sete.com>



108 rue de Bourgogne 45000 Orléans // Tel : 06.25.43.65.25
zirlib@yahoo.fr // www.zirlib.fr

Siret : 504 642 737 00010 // Code APE : 9003B // Licence n° 2-1020626

photographies : Agathe Poupenny / PhotoScene.fr
graphisme : agentliquide.com



